

la liste des plantes, qui pouvaient dans les temps précolombiens, être éventuellement transportées de l'Ancien au Nouveau Monde et vice versa, augmente toujours¹.

Il semble donc, par exemple, qu'une preuve éventuelle de l'existence des contacts mentionnés ci-dessus, serait, comme le suggèrent Carter² et Heine-Geldern³, la constatation, que la culture du maïs à petite grains dans les montagnes de la Birmanie et de l'Assam date des temps précédant la colonisation européenne dans cette partie d'Asie. Cependant, jusqu'à présent, les fouilles archéologiques n'ont pas été entreprises dans ces régions. Par contre, en Indochine orientale — remarque Heine-Geldern — où certaines recherches avaient été faites, on n'a pas encore trouvé de traces de la culture de cette plante — en tout cas une telle découverte n'a pas été signalée. De plus, il faut prendre en considération, comme le souligne Carter⁴, que la conservation des restes du maïs dans les régions mentionnées plus haut, est très peu probable.

Néanmoins, malgré la grande valeur qu'il attribue aux données botaniques, Heine-Geldern écrit ce qui suit: „Die Pflanzengeographie ist für den Kulturhistoriker zwar eine sehr wichtige Hilfswissenschaft, aber eben doch nur eine Hilfswissenschaft. Das entscheidende Wort können nur Archäologie, Ethnologie und Geschichte sprechen“⁵.

En conclusion, des preuves *stricto sensu* de l'existence des contacts précolombiens par le Pacifique entre les cultures de l'Ancien et du Nouveau Monde pourraient être obtenues seulement si on trouvait, par exemple, sur le territoire américain, des importations asiatiques. „... perhaps someday — écrit Ekholm — we will find a figure of Buddha at Palenque or a late Chou bronze at Tajin...“⁶. Mais pour cela il est indispensable de continuer en Amérique des fouilles archéologiques plus vastes dans les régions où il est le plus probable que les influences asiatiques s'étaient enracinées.

¹ Carter, *Plants Across...*, p. 71.

² Carter, *ib.*, p. 68.

³ Heine-Geldern, *Kulturpflanzengeographie...*, p. 393, 398.

⁴ Carter, *ib.*, p. 68.

⁵ Heine-Geldern, *ib.*, p. 391.

⁶ Ekholm, *The New Orientation...*, p. 109.

NECROLOGIE

BORIS NIKOLAEVIČ ZAKHODER (1898—1960)

Boris Nikolaevič Zakhoder, éminent orientaliste et historien soviétique est décédé à Moscou le 7 janvier 1960.

Boris Zakhoder entretenait d'étroites relations scientifiques avec les orientalistes polonais et, grâce aux rares qualités de son caractère, il gagna parmi eux beaucoup de fidèles amis. Il est venu trois fois en Pologne, en 1956, 1958 et 1959, en donnant des conférences à Cracovie et à Varsovie; il publia aussi des articles dans les revues orientalistes polonaises. Il était un grand et sincère ami de la Pologne; aussi les orientalistes polonais doivent-ils le tenir en bon souvenir.

Boris Zakhoder, né dans la Russie septentrionale en 1898, fit ses études orientalistes à Moscou, mais il était aussi toujours intimement lié avec l'ancien centre orientaliste de Leningrad où il avait bien des amis — il s'y était surtout lié d'amitié avec Ignace Kračkovskij, professeur de l'université de Leningrad et nestor de la science orientaliste russe. Ayant fini ses études à Moscou, il passa un espace considérable de temps à l'Iran pour prendre connaissance de la langue et de la culture persanes dans la pratique. En 1935 il fut nommé professeur de l'université de Moscou où il se fit bientôt connaître comme conférencier et orateur brillant. En même temps il dirigeait la section Iran de l'Institut orientaliste de l'Académie Soviétique des Sciences.

L'oeuvre scientifique de Boris Zakhoder se distingue par son universalité. Les sujets purement scientifiques l'intéressaient aussi bien que les sujets littéraires, et ses ouvrages, surtout ceux du domaine de l'histoire littéraire orientale, sont écrites dans une belle langue et dans un style excellent.

Il s'intéressait à un grand nombre de sujets: à la littérature et l'art persans, à l'histoire des pays du Levant (sans s'y borner à la période du règne d'Islam), au problème des sources orientales pour l'histoire de l'Europe médiévale et à la question des contacts politiques et commerciaux, dans le haut moyen âge, entre l'Europe orientale et les pays musulmans de l'Orient. Le premier de ses

ouvrages que je connaisse, paru en 1930, traitait du problème de la mission orthodoxe russe Ourmia à l'époque tzarienne, concernant donc l'histoire toute récente de la Perse. Mais plus tard Zakhoder commence à s'occuper de l'histoire plus ancienne du Levant et, dans le recueil intitulé „Islam“, il publie en 1931 son étude: *Islam et l'état*. En 1938, dans la revue „Istoričeskij Žurnal“, paraît son intéressant ouvrage *L'Iran à l'époque des Sassanides (III^e—VII^e s.)*, en 1940, dans la revue „Učenyje Zapiski MGU“, l'article *Contribution à l'histoire du mouvement des Carmates en Asie centrale au X^e siècle* et, la même année, deux ouvrages plus considérables: *Les pays méditerranéens et l'Orient dans le haut moyen âge* et *Les pays méditerranéens et l'Asie Occidentale du XI^e au XVIII^e siècle*. Une année après, Boris Zakhoder a publié l'intéressant article *L'empire de Timur* dans la revue „Istoričeskij Žurnal“, 1941, et en 1944 un grand ouvrage *Histoire de l'Orient au moyen âge*. Le prof. I. J. Kračkovskij, un des arabisants et islamisants les plus éminents du monde, décédé il y a quelques années, en parle dans un de ses ouvrages avec la plus grande estime. A l'histoire de l'Iran se rapportent aussi les articles: *Khorasan et la formation de l'État des Seldjoukides* dans la revue „Voprosy Istorii“, 1945; *L'État des Séfévides* dans „Vsemirnaja Istorija“, vol. IV, Moscou 1958, et *Histoire médiévale de l'Iran* dans „Sovetskoe Vostokovedenie“, 1958.

En passant au second domaine scientifique qui avait attiré Boris Zakhoder, c'est-à-dire à l'histoire de la littérature et de l'art persans — sujets qui lui tenaient au coeur — nommons comme ses deux premiers ouvrages appartenant ici: *Le grand monument de la culture iranienne* — il s'agit de *Šāh-nāme* — paru dans „Iskusstvo“, 1934, et *L'histoire de la culture artistique de l'Iran au XVI^e siècle*.

En 1936 Zakhoder a donné une traduction pourvue d'un commentaire de l'oeuvre intéressante de Muḥammed 'Alī Ḥān Ġelālzāde intitulée *Le réel et l'imaginé*. En 1935, intéressé par le célèbre monument de la littérature persane moderne *Siyāset Nāme* de Nizām al-mulk, il en publia la traduction du fragment qui se rapporte au soulèvement de Mazdak, dans „Vostok“, 1935. Quelques années après il revient à ce problème en publiant en 1949 une excellente traduction russe de cette oeuvre avec une

introduction et un commentaire de la plus haute valeur. L'article consacré à 'Alī Šēr Newā'i, paru dans „Sovetskij Pisatel“, 1946, ainsi que l'article *Le drame „Farhat et Širin“, ses racines historiques et ses sources littéraires*, dans *Materialy k piese S. Vurgina*, 1946, concernent la littérature persane moderne.

Dans une zone de transition entre le domaine de l'histoire littéraire et celui de l'art, se trouve l'étude de Zakhoder *Madžnūn — calife-poète d'Hérat*, parue dans l'oeuvre collective *In memoriam Akademiku Ignatiju Julianoviču Kračkovskomu*, Moscou 1944.

Aux oeuvres les plus importantes de Boris Zakhoder appartient aussi sa traduction du traité de l'écrivain persan Kāḏī Aḥmad sur les calligraphes et les peintres. Zakhoder l'a publiée en 1947, pourvue d'une excellente introduction et d'un commentaire. A cette oeuvre s'intéressa V. Minorski, qui en 1959 publia sa propre traduction anglaise de l'original de cette oeuvre aussi bien que de l'introduction de la traduction russe de Boris Zakhoder.

Aussi importantes que ses ouvrages concernant l'histoire de l'Orient et celle de la littérature et de l'art persan sont les recherches de Boris Zakhoder sur les sources arabes et persanes de la géographie historique de l'Europe orientale dans le haut moyen âge. L'intérêt de Zakhoder pour ce problème remonte assez loin, jusqu'à l'année 1943 où il écrivit, l'étude *Encore une ancienne relation musulmane au sujet des Slaves et des Russes aux IX^e et X^e siècles* qui se rapportait aux informations contenues dans l'oeuvre d'al-Marwazī, et qui a été publiée dans le LXXV volume de la revue „Izvestija Vsesojuznogo Geografičeskogo Obščestva“. Ses oeuvres ultérieures se rattachant à l'étude de l'Orient musulman et à l'histoire de la littérature persane moderne, ne lui ont pas permis de continuer ses recherches sur les sources, malgré ses débuts si prometteurs. Ce n'est qu'en 1955 que Zakhoder revient à la question des sources orientales en publiant deux articles d'un haut mérite et très intéressants: *Un commerçant de Chiraz en pays sur la Volga en 1438*, dans „Kratkie Soobščeniya Instituta Vostokovedeniya AN SSSR“, nr 14, et *L'histoire des rapports volgo-caspiens de l'ancienne Russie* dans „Sovetskoe Vostokovedenie“, nr 3. Par là il se rattache aux traditions de la science russe qui depuis 150 années s'intéresse vivement à ce problème. L'année suivante Boris Zakhoder publia encore deux études du même

domaine, à savoir: *L'histoire du texte le plus ancien de la littérature arabe ou apparaît le mot „Rus“*, dans „Kratkie Soobščeniia Instituta Vostokovedeniia AN SSSR“, nr 22, et *La géographie de l'Asie centrale et de Khorasan aux IX^e et X^e siècles*, dans „Učenyje Zapiski Instituta Vostokovedeniia AN SSSR“, vol. XIV. C'est en Pologne, avec le russe un autre centre important des recherches sur les sources orientales de l'histoire du moyen âge en Europe orientale, que Boris Zakhoder a publié ses derniers travaux sur les sources en question. Nous avons ici en vue ses *Études sur les sources orientales de l'histoire de l'Europe centrale et orientale dans l'Union Soviétique et les problèmes qui s'y rattachent le plus étroitement*, parues dans „Przegląd Orientalistyczny“, 1958, et *Pays sur la Volga et territoires caspiens sud-ouest* article paru dans „Folia Orientalia“, vol. I, fascic. 2, 1959.

L'oeuvre de Boris Zakhoder se termine par un grand ouvrage synthétique, une monographie de l'Europe orientale, considérée à la lumière des sources médiévales arabes et persanes. L'auteur l'avait projetée en plusieurs volumes et, quelques jours avant sa mort, il a remis à l'imprimerie le premier volume d'à peu près 600 pages de copie à la machine à écrire. Les autres volumes seront bientôt achevés et publiés, grâce à la collaboration des orientalistes soviétiques, collègues du décédé. Cet ouvrage formera un digne couronnement de l'oeuvre scientifique si riche de Boris Zakhoder.

T. Lewicki

SIR LEONARD WOOLLEY

décédé le 20. II. 1960

La nouvelle de la mort de Sir Leonard Woolley nous fait déplorer la perte d'un des plus éminents archéologues du notre siècle.

Né en 1880, Leonard Woolley fit ses études universitaires au New College à Oxford. Puis, après avoir été quelque temps conservateur adjoint au Ashmolean Museum il prit part aux fouilles du Mur Romain à Corbridge qui furent les premières de toute une série des fouilles auxquelles il participait ou qu'il dirigeait pendant quarante ans. En 1907 à 1911 il a été en Nubie avec l'expédition Eckley B. Coxe (fouilles des sites méroïtiques); dès 1914 jusqu'à 1918 il était en Proche Orient, mais pendant deux années de cette période il est demeuré prisonnier de guerre en Turquie. Après la première guerre mondiale il a été à Tell el-Amarna, et depuis 1922 à 1934 il dirigeait les fouilles d'Our, puis, en 1935 celles de Hatay près d'Antioche, et en 1949 celles d'Alalakh en Turquie.

Ce sont surtout les fouilles d'Our qui ont données des résultats tout à fait nouveaux, surprenants même, sur l'art, la culture matérielle, la religion, ainsi que des documents écrits ayant trait aux différents aspects de la vie des Sumériens. Ces fouilles appartiennent indubitablement à la même catégorie des découvertes que celles de Sir Arthur Evans en Crète, et de celles de Sir John Marshall dans le bassin de l'Indus. Sans doute, les résultats des fouilles en Crète et dans le bassin de l'Indus semblent encore plus dramatiques que celles à Our, parce qu'elles montraient des civilisations dont on ne savait rien, mais on ne doit pas oublier qu'avant les fouilles de Sir Leonard, commencées à Our en 1922, la connaissance de l'époque dite pré-Sargonide était très mince, basée principalement sur les résultats des fouilles françaises à Tello-Lagash. Et, les recherches faites à el-Obéid par Sir Leonard (site trouvé par H. R. Hall en 1919), ont fourni, entre autres objets,